

Critiques littéraires

Une sélection de Liliane Roussy

Guide?
Comment se tuer sans en avoir l'air
– Manuel d'élégance à l'usage
des mal partis avec des ruses,
des méthodes et des principes
expliqués par l'exemple

Ed. Gallimard/folio, 169 p.
Le suicide vous tente? Pas besoin de vous
prendre la tête: consultez ce "petit livre
odieux et désinvolte", c'est l'auteur qui le
dit.

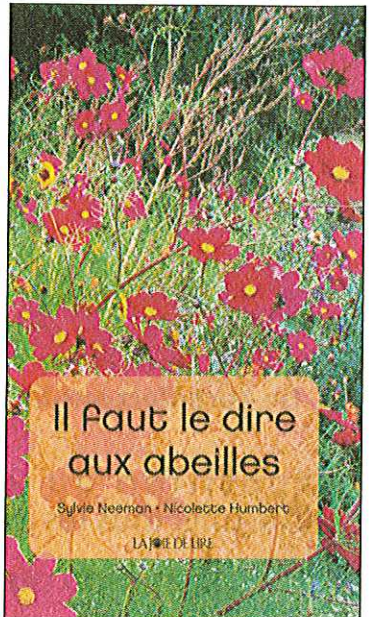
Évitez d'avaler des boulons, de vous jeter
dans un volcan ou dans la gueule de bêtes
sauvages.

Mais consultez attentivement, à défaut de
la notice d'emballage, les mille et une
manières d'en finir ou non avec ce che-
min semé de roses qu'est la vie.



Patrick Rambaud
Comment se tuer sans en avoir l'air
folio

Enfants
Il faut le dire aux abeilles
Sylvie Neeman – Nicolette Humbert
Ed. La Joie de Lire – album cartonné, 28 p.
«Quand un apiculteur meurt, il faut le
dire aux abeilles, elles ont le droit de
savoir.» Inutile de leur raconter n'importe
quoi, seulement la vérité, le reste on n'en
sait rien. Elles peuvent comprendre que
les choses changent. Il convient d'at-
tendre le soir pour être sûr qu'elles soient
toutes rentrées.
Un texte vrai et sensible, des photos mer-
veilleuses.



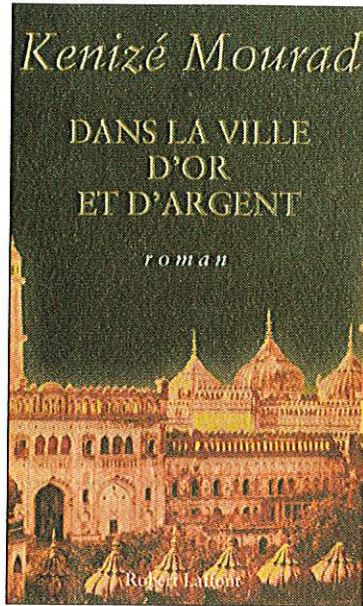
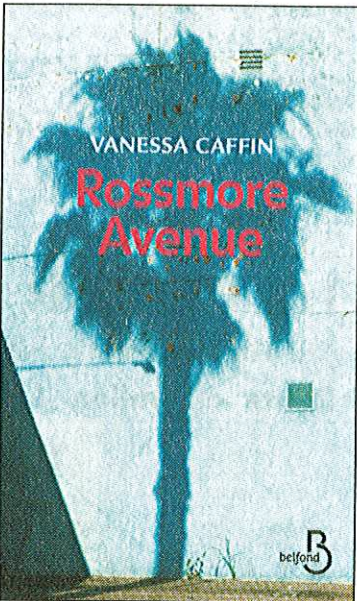
Rossmore Avenue

Vanessa Caffin
Ed. Belfond, 135 p.

Une Française installée à Los Angeles
depuis dix ans lutte comme elle peut
contre l'inculture ambiante. Sorte de phy-
sio – spécialiste du shiatsu –, son métier
lui permet de pénétrer chez ses patients
aisés qui ne manquent pas de se confier à
elle.

Elle vit dans un petit immeuble chic de
Rossmore Avenue où les autres locataires
sont plutôt conviviaux. Il y a le veuf in-
consolable, le peintre en mal d'inspiration,
la concierge mélancolique et autoritaire
dont le rêve est d'émigrer en Norvège,
tout un petit monde caché sous le vernis
californien. Mais certains jours, le vernis
s'écaille...

Une histoire simple et intelligente.



Nouvelles Tam-tam d'Eden

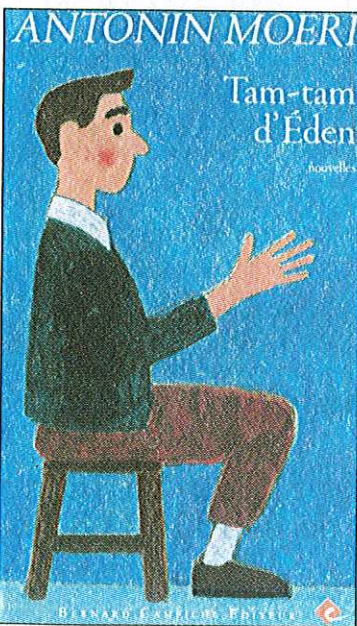
Antonin Moeri
Bernard Campiche Editeur, 232 p.

Il observe d'un ceil aigu, parfois avec ten-
dresse, parfois avec humour. Parfois, il
imagine.

Mais toujours, il regarde autour de lui,
reste ouvert, capte. Cela pourrait de
temps à autre ressembler à un fait divers,
mais ça n'en est pas.

Les petits travers propres à notre pays et à
ses habitants sont décortiqués, analysés
souvent de la table d'un bistrot et chacun
peut s'y reconnaître ou reconnaître ses
voisins.

La nouvelle n'est plus à la mode?
C'est bien l'un des paradoxes actuels alors
que nous avons de moins en moins de
temps. Pour celles-ci, il ne faut pas hési-
ter.



Dans la ville d'or et d'argent

Kenizé Mourad
Ed. Robert Laffont, 397 p.

L'or et l'argent ne font pas seulement
référence à une ville opulente mais à
l'islamisme et à l'hindouisme, cultures
qui vivaient côte à côte en bonne intelli-
gence.

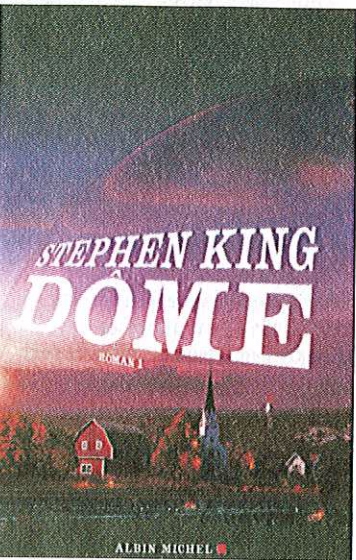
L'histoire, que dis-je, l'Histoire est bien
réelle. C'est celle d'une jeune femme qua-
trième épouse du roi d'Awadh, riche Etat
indépendant du Nord de l'Inde.

En 1856, la Compagnie anglaise des
Indes orientales annexe cette région
grande comme la moitié de la France – les
Britanniques ont fait main basse sur tout
le Nord – et destitue son rajah aimé du
peuple.

La begum n° 4 est l'âme de la révolte des
cipayes, soldats indiens incorporés à l'ar-
mée anglaise et fait montre de davantage
d'intelligence et de stratégie qu'on ne
pouvait s'y attendre. A lire sans aucun
doute.

Vous avez aimé "De la part de la princesse
morte"? Ce livre est du même auteur.

Romans
Dôme
Stephen King
Ed. Albin Michel – 2 tomes, 629 et 565 p.
Oui, c'est invraisemblable. Stephen King
lui-même conclut par «Et toi, lecteur
fidèle, merci de lire cette histoire. Si elle
t'amuse autant qu'elle m'a amusé, nous
voilà tous les deux récompensés.»
Imaginez... une sorte de soucoupe, de
dôme, s'abat sur une petite ville et l'isole
complètement. Vous êtes allé faire des
courses à quelques kilomètres? Vous ne
pouvez pas revenir. L'armée s'en mêle et
reste impuissante.
A l'intérieur, sous le dôme, les passions
se déchaînent, les lois ne comptent plus,
le goût du pouvoir décuple.
Du coup, on ne voit pas passer le temps ni
les pages.
Magnifique.



Le Pont des nuages

Edith Habersaat
Ed. Slatkine, 140 p.

Ecrivain genevois lauréate de nombreux
prix, elle donne une couleur à chaque
chose, à chaque sentiment.

Julia Berthier vit entre un amour défunt
et un amour bien réel et quotidien dont
elle ne sait pas très bien profiter. Une fille
absente et une amie compliquée et enva-
hissante achèvent de lui gâcher la vie.

Elle n'a pourtant pas de réels problèmes.
Peut-être seulement celui de n'être pas
assez égoïste?

Edith Habersaat cisele les phrases, joue
avec le vocabulaire. On se laisse bercer.

